

Le pape François, les espoirs et les gestes

Alors qu'il y avait de la surprise, de la joie et du contentement partout dans le monde, circulaient en contrepoint les dénonciations déjà connues sur celui qui, voici seulement deux semaines, était le cardinal natif de Buenos Aires, Jorge Bergoglio, et qui est désormais le pape François.

Dans ce contexte, nous avons été quelques uns à préférer, entre autres raisons, la prudence du silence momentané. Il ne s'agissait pas d'ignorer les avalanches de textes émus et sincères mais d'éluder l'excès de lieux communs et d'opinions opportunistes avec lesquels on a aussi reçu en Argentine le nouveau chef suprême de l'Église catholique universelle.

Ici, dans le pays, une fois dépassée la première ferveur nationaliste finalement assez limitée, et quand se sont tues les voix de certains acteurs politiques dont les arrangements donnent toujours le vertige, c'est un droit autant qu'un devoir d'évoquer les conditions indispensables pour juger le nouveau pape, du fait de ses origines argentines, en rappelant que le 24 de mars 1976 fut instaurée la plus brutale et la plus sanguinaire dictature civique, militaire, religieuse et affairiste.

Le dire de cette manière n'est en rien trahir la vérité. C'est, au contraire, reconnaître le rôle de dirigeants de la société civile et démocratique comme Raúl Alfonsín ou Oscar Alende, de religieux qui firent preuve d'abnégation et de solidarité comme Enrique Angelelli ou Carlos Mugica, d'hommes d'affaires comme José Ber Gelbard, Carlos Heller et de quelques autres encore.

C'est donc bien le combat pour les droits humains qui définit le présent de ce pays dont l'histoire récente ne fut et n'est rien d'autre qu'une lutte permanente pour la Vérité, la Mémoire et la Justice. Un combat que nous menons chacun d'entre nous dans notre activité ou notre profession comme beaucoup de femmes et d'hommes le mènent, eux aussi, dans plusieurs organismes. Notre démocratie s'est construite ainsi et c'est ainsi qu'elle se construit encore.

Cette lutte responsable est aussi le signe d'une légitimité morale pour des intellectuels comme Horacio Verbitsky, Horacio González et beaucoup d'autres encore, dont la démarche a toujours été cohérente et constamment fondée sur la recherche, l'investigation, la rigueur académique et un courage civique exemplaires. Ces qualités qui caractérisent aussi Estela de Carlotto, Hugo Cañón, Laura Conte et des dizaines de compagnes et compagnons devenus emblématiques dans le combat pour les droits humains, permettent d'espérer du tout nouveau pape des déclarations qu'on attend toujours.

Mais bien au contraire, lui-même en tant que pasteur, et l'Église qu'il a conduite, n'ont jamais pris publiquement position pour désigner les responsables de la tragédie argentine. Ils n'ont pas condamné non plus les disparitions de personnes, les appropriations d'enfants ni d'autres atrocités ; ils n'ont jamais réuni ni reçu les organismes de droits humains. C'est bien l'éloignement de toute militance de la part de l'ancien cardinal Bergoglio qui a été mis en cause ces jours-là. D'où cette situation grotesque dans laquelle se sont trouvés certains journalistes avec de grands organes de presse du pays pour avoir voulu mettre en doute un journaliste d'investigation comme Verbitsky, qui a consacré sa vie à mener un parfait travail de mémoire.

Sur ce point aussi, il est impératif de savoir lire l'attitude du gouvernement qui, à juste titre, a sûrement jugé qu'il était puéril de se lancer dans un absurde affrontement. La Présidente a fait à ce moment-là ce qui était le plus politiquement recommandable : comprendre immédiatement que Bergoglio cessait d'être un redoutable opposant pour devenir dès lors, François, un chef d'état avec une présence et une influence universelles.

Comme chacun le sait, la hiérarchie ecclésiastique argentine et la latino-américaine sont conservatrices. Il s'agit d'une position sur laquelle elles ne peuvent avoir la moindre fissure. D'ailleurs, quand elles se le permettent, ce n'est pas pour se montrer tolérante mais pour faire preuve de pragmatisme. Elles restent inflexibles dans leur condamnation de ceux qui contestent les dogmes comme dans leur diabolisation de l'homosexualité, la sous-évaluation de la femme, l'acceptation des inégalités et le penchant pour certaines inquisitions. C'est pour cela qu'elles continueront à s'opposer au mariage pour tous, à la contraception du lendemain et à l'avortement libre et dépénalisé, alors qu'elles vont sûrement continuer à protéger des curés indignes comme Von Wernich et Grassi. Il est tout aussi prévisible que le nouvel alignement papal contre la pauvreté pour en soulager pieusement les conséquences,

mais sans s'attaquer aux causes ni aux responsables. Et rien n'indique que le Vatican s'ouvrira à d'autres grands sujets toujours en attente comme le célibat.

Mais malgré tout cela, on peut en tout cas s'attendre, tout au moins en ce qui concerne l'Argentine, à ce que le pape François répudie publiquement une bonne fois pour toutes la dernière dictature argentine et ses complices qu'ils soient civils ou qu'ils viennent du monde des affaires et de l'église. Pourquoi ne pas aller même jusqu'à considérer que les reproches sur la conduite discutabile des hiérarchies catholiques argentines pendant au moins les quarante dernières années ne l'ont pas incité à amorcer pour l'essentiel un virage léger mais décisif ?

Il a d'ailleurs eu une occasion en or lorsque les génocides actuellement jugés ont fêté la fumée blanche en portant des écussons du Vatican à la boutonnière et en hurlant. Il lui aurait suffi d'un seul geste, de quelques mots, pour se désolidariser de pareils supporters. Mais il ne l'a pas fait.

L'Église argentine est tout autant restée muette face aux attaques contre la Commission Provinciale de la Mémoire à La Plata et à Bahía Blanca, face à la mutilation de la statue de Rodolfo Walsh à Neuquén ou face à la brutale bastonnade qu'a reçue un jeune homme à San Isidro au milieu de cris qui scandaient « être homosexuel est un péché ».

François ne pourra sûrement pas tout faire pour repositionner son Église, mais il ne faut pas désespérer de lui voir faire quelques gestes. Souhaitons-le. Sinon, on entendra toujours retentir les vieilles trompettes, le bruit assourdissant de ces mêmes silences, de ces vieux silences complices.

Mempo Giardinelli